

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 40

Artikel: Trosi beautés japonaises
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Yacht du Sultan

(Fin)

Construit sur les chantiers d'Elswick, près de Newcastle, comme nous l'avons déjà dit, il mesure 91 mètres de longueur totale et 8 m. 40 de largeur au milieu. Sa hauteur, ou, pour nous servir d'une expression moins banale et plus précise, son creux sur quille atteint 4 m. 75; enfin, le tirant d'eau moyen est de 3 m. 10.

Le yacht d'Abdul-Hamid, entièrement en acier quant à sa coque et sa membrure, déplace 850 tonnes. Muni de deux hélices qu'actionnent deux machines à triple expansion d'une puissance de 2500 chevaux indiqués, il a été pourvu de tous les appareils de manœuvre les plus perfectionnés; ceux-ci, du reste, sont commandés par un

dynamo électrique, qui fournit en même temps le courant nécessaire à l'éclairage de toutes les parties du bâtiment.

Lancé en décembre dernier, l'*Erthogroal* a commencé sa série réglementaire d'essais le 19 avril 1904. Grâce à sa parfaite stabilité, à ses lignes savamment étudiées et à l'excellence de sa machinerie, il a pu soutenir, voir dépasser un peu, la vitesse, exceptionnelle pour un navire de son tonnage, de 23 milles à l'heure.

Et, comme il convient de marquer toujours, par quelque appareil guerrier, la différence qui doit exister entre un yacht impérial et un ordinaire bateau de plaisance, six canons Hotchkiss, à tir rapide, allongent leurs mousaux d'acier poli, à l'avant et à l'arrière, au-dessus des plats-bords, enjolivés d'ornements sculptés, du palais flottant d'Abdul-Hamid.

Edouard BONNAFFE.



Trois Beautés Japonaises

Watteau dans les champs

Pendant ses vacances d'étudiant, au Lomont, Jean Loriot étonnait les gens de la ferme par son ardeur à faire des promenades matinales. Sur le coup de cinq heures, souvent, on l'entendait traverser la cour, détacher le chien Rustaud, et se diriger vers le Bois-Juré. Il y gagnait l'ivresse de musarder, parmi les fraîcheurs de l'aurore.

Musarder... mot vulgaire, jolie chose. C'est flâner à l'aventure, sans rime ni raison, écarquiller les yeux à la lumière, ou les fermer sur un rêve, éouter l'harmonie des campaines, du ruisseau jasant, du vent qui chante dans les arbres, ou allonger sur l'herbe une paresse qui enlise dans le néant, au milieu de la vie.

Donc, un matin d'octobre, Loriot musardait aux Prés-de-Vaux, sur la lisière de la hêtraie, quand un hennissement de cheval, des bruits de voix, un tapage inaccoutumé attirèrent son attention vers le chemin. Au bout du champ stationnait une voiture, tablier et capote relevés.

« Eh bien! pensa-t-il, voilà qui n'est pas ordinaire! qu'est-ce que ce panier fait par ici, à cette heure dans la campagne? »

Son étonnement fut à son comble, quand, s'étant avancé, il vit un berger et une bergère Watteau. La jeune femme avait une figure ovale, toute ménue et rose. Son corsage bleu pâle, fortement échancré à l'encolure, et sa robe crème, bordée de galons mauves, composaient une synchromie tendre, qui contrastait avec le costume plus crû de son compagnon: béret carmin sur l'oreille, veston et culotte azur, bas blancs, et souliers mordorés, enrouillés de rouge.

Sentant le frais, la bergère prit dans la voiture une mante brune, relevée de fleurs, et une fanchon de dentelle où son minois disparut. Puis, pour se réchauffer, pincant sa jupe sur la hanche droite, elle esquissa un pas de menuet; le berger lui fit vis-à-vis; et tous deux, en riant, se dandinèrent.

« Singulière façon de battre la semelle! » se dit Loriot, s'approchant, sans qu'on l'aperçût, derrière la haie.